

Une éthique de la liberté

LE MONDE | 08.12.1975 | ROGER ERRERA.

Avec Hannah Arendt disparaît un des grands penseurs de notre temps, de ce vingtième siècle qui, dans le domaine politique, a inventé le totalitarisme et le génocide et a vu l'usage de la terreur poussé jusqu'à l'extrême.

Juive, née à Hanovre en 1906, formée à l'école de Jaspers, émigrée en France de 1933 à 1941 et ayant vécu depuis aux États-Unis, Hannah Arendt n'a cessé de jeter sur notre époque, notre histoire, un regard de philosophe et de moraliste. Huit ouvrages et une longue activité universitaire attestent la continuité et la profondeur de sa réflexion. Hannah Arendt s'est toujours située à l'écart des écoles, à l'écart aussi des orthodoxies - paresseuses ou meurtrières - qui ont marqué au vingtième siècle l'histoire de la pensée et jalonné l'itinéraire d'un grand nombre d'intellectuels. Elle récuse non moins nettement les découpages disciplinaires chers aux spécialistes, sciences politiques, histoire des idées, sociologie, etc.

Hannah Arendt a réhabilité au cours des vingt-cinq dernières années la philosophie politique. Témoin des grands séismes de l'histoire et de la raison, elle s'est particulièrement attachée à réfléchir sur les conditions de la liberté et sur celles d'une pensée libre. C'est pourquoi son premier livre, *les Origines du totalitarisme*, examinait dès 1951 la face de méduse du totalitarisme (nazi et communiste). D'autres avaient étudié les dictateurs et leurs doctrines. Hannah Arendt fut la première à analyser de près le « langage » du totalitarisme, ses mécanismes (l'atomisation de la société, l'abolition de la notion de vie privée par exemple), enfin ses serviteurs : non les « monstres », au fond rassurants, mais les hommes moyens sans le concours actifs desquels aucun régime totalitaire ne saurait durer. Très peu de gens étaient et sont encore disposés à entendre parler de la « banalité du mal » : l'incompréhension, voire l'hostilité tenace, auxquelles se heurta son livre consacré au procès Eichmann, le démontrèrent.

Allant plus loin, Hannah Arendt a voulu arriver à l'intelligence profonde du politique. Philosophe classique, sa réflexion sur le monde contemporain trouve naturellement sa source dans une connaissance intime de la pensée et des valeurs grecques. Son grand livre *Condition de l'homme moderne* a rappelé avec force que la vraie liberté politique n'était pas seulement la retraite paisible dans la sphère de la vie privée, si précieuse soit-elle, mais aussi et d'abord la participation, l'action publique menée avec des égaux et reposant sur des choix individuels. Toute son œuvre s'inscrit vigoureusement en faux contre les tentations et les périls des déterminismes, des sociologismes, de toutes les quantifications qui débouchent sur la soumission à un prétendu « inéluctable » ou sur le refus de valeurs qui ne seraient pas « portées » par l'histoire.

Pour rendre compte d'une pensée aussi dense, il faut aussi évoquer l'analyste lucide des récentes convulsions de la société américaine, l'attention portée aux destinées individuelles de Rachel Varnhagen, à qui elle consacra une biographie non traduite à ce jour, à Rosa Luxembourg, à Walter Benjamin, à Hermann Broch et à Bertolt Brecht. Souhaitons que la prochaine célébration du bicentenaire de la déclaration américaine d'indépendance fasse lire ou relire *l'Essai sur la révolution*, réflexion aiguë sur les destinées parallèles des Révolutions américaine et française, due à cette Américaine d'adoption.

Le portrait télévisé que le service de la recherche de l'O.R.T.F. a consacré en juillet 1974 à Hannah Arendt a révélé aux spectateurs français un être exceptionnel, chez qui une pensée impérieuse était tempérée par l'ironie et l'inquiétude. Ceux qui ont eu le privilège d'être reçus dans l'appartement de Riverside-Drive, où elle vivait à New-York, ne pourront oublier la chaleur et la générosité de l'accueil, l'humour et le rire rarement absents, l'intérêt et le respect portés aux êtres.

Hannah Arendt n'a cessé de nous parler de la liberté, de nous appeler ses fondements et son prix, contre tout ce qui la menace aujourd'hui, parmi nous, partout. Elle aimait citer ces mots de René Char : « Notre héritage n'est précédé d'aucun testament ». Appauvris par sa mort, saurons-nous rester fidèles à ce legs ?

- "Le Monde des livres " du 20 octobre 1972 a consacré une double page à l'œuvre de Hannah Arendt.

Les Origines du totalitarisme, traduction française, première partie : Sur l'antisémitisme, collection « Diaspora ». Calmann-Lévy, 1973, troisième partie : le Système totalitaire, collection « Politique », Le Seuil, 1973.

Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal. Collection "Témoins", Gallimard, 1966.

Condition de l'homme moderne. Collection "Liberté de l'esprit", Calmann-Lévy, 1961.

Du mensonge à la violence. Essais de politique contemporaine. Collection "Liberté de l'esprit", Calmann-Lévy, 1973.

Vies politiques. Collection "Les essais", Gallimard, 1974.

Essai sur la révolution. Collection "Les essais", Gallimard, 1974.

[Né le 14 octobre 1906 à Hanovre, Hannah Arendt fait ses études aux universités de Marbourg, Fribourg et Heidelberg, et obtient en 1928 son doctorat de philosophie, sous la direction de Karl Jaspers.

En 1933, Hitler ayant accédé au pouvoir, Hannah Arendt, qui est juive, doit s'exiler en France, où elle anime une organisation qui facilite l'immigration d'enfants juifs en Palestine.

En 1941, nouveau départ, nouvel exil : Hannah Arendt va vivre aux États-Unis, où, dix ans plus tard, elle prendra la nationalité américaine. De 1955 à 1963, elle enseigne dans les universités de Berkeley, de Princeton et Columbia, et, de 1963 à 1967, à l'université de Chicago. Depuis lors, elle était professeur de philosophie politique à la New School for Social Research de New-York.]

ROGER ERRERA.